Orosz, Kenneth J., *Religious Conflict and the Evolution of Language Policy in German and French Cameroon, 1885-1939*

Fanny Dufétel-Viste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2249>

DOI : 10.4000/ifha.2249

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Fanny Dufétel-Viste, « Orosz, Kenneth J., *Religious Conflict and the Evolution of Language Policy in German and French Cameroon, 1885-1939* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2249>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Orosz, Kenneth J., *Religious Conflict and the Evolution of Language Policy in German and French Cameroon, 1885-1939*

Fanny Dufétel-Viste

- 1 Le rôle des missions dans l'univers colonial a fait l'objet de nombreux travaux, principalement depuis les années 1970. Dans son ouvrage, K.J.O. souligne cependant que ces recherches sont souvent restées descriptives et n'ont en particulier pas suffisamment envisagé la question des tensions – liées à des objectifs différents – entre les administrations coloniales et métropolitaines d'une part et les missions d'autre part. Dans son étude l'auteur souhaite apporter un éclairage à cette question en traitant la question de la politique de l'enseignement de la langue au Cameroun sous l'ère allemande puis, après la Première Guerre mondiale, sous l'ère française. K.J.O. juge par ailleurs que les études existantes n'ont pas suffisamment pris en compte le contexte global et l'influence des événements en métropole sur la politique coloniale.
- 2 L'enseignement de la langue était en effet à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle une question très sensible en France comme en Allemagne. Les deux États étaient soucieux de consolider l'identité nationale contre les particularismes régionaux – Basques, Bretons ou minorité polonaise en Allemagne. Une identité nationale forte était perçue comme un atout indispensable dans la compétition internationale entre les nations et toute force centrifuge était vue comme un danger potentiel. La question de l'enseignement de la langue croisait de plus dans les colonies celle des rapports entre l'État et les missions. En métropole les relations étaient conflictuelles – Kulturkampf contre les catholiques en Allemagne et campagnes anticléricales en France – et ces conflits laissèrent des traces bien après la Première Guerre mondiale.
- 3 Or, dans les colonies, faute de moyens suffisants, les administrations coloniales n'avaient d'autre choix que de s'appuyer sur les missions. Celles-ci n'avaient cependant pas forcément les mêmes objectifs ni ne travaillaient à l'unisson. La rivalité entre

missions catholiques et protestantes était fortement marquée, au point que l'auteur parle d'une « course pour sauver les âmes africaines ». Surtout, la situation se trouvait sensiblement inversée par rapport à celle de la métropole. Alors que les catholiques en France et en Allemagne se plaçaient en nette opposition à l'État, au Cameroun ils tentèrent justement une politique de rapprochement avec le gouvernement allemand en suivant la ligne officielle qui prévalait d'enseignement de l'allemand prioritairement à celui des langues indigènes. À l'inverse, les missions protestantes privilégièrent d'abord ces dernières. Les deux missions évolueront au fil des ans dans la direction opposée et, sous l'ère française, le gouvernement colonial ressentira le revirement catholique en faveur des langues indigènes comme une quasi-trahison de la « mission civilisatrice ».

- 4 La question linguistique connaîtra d'autres évolutions qui complexifieront le débat. Les cercles coloniaux allemands avaient d'abord considéré l'enseignement de leur langue comme une garantie de succès mais, autour de 1907, surgira la peur que la langue allemande ne devienne une arme aux mains d'Africains trop bien éduqués. De même, la France passera de l'idée d'assimilation à la notion fluctuante d'association. S'y superposera la pression exercée par les Africains eux-mêmes, désireux d'accéder à des postes plus élevés dans la société coloniale et qui feront jouer la concurrence entre missions pour apprendre la langue de l'occupant colonial.
- 5 Dans la conclusion de cet ouvrage qui élargit la réflexion à des horizons nombreux et intéressants, K.J.O. note enfin que le lien entre identité nationale et langage demeure et en voit la preuve dans les débats en Europe autour de l'intégration des communautés parlant d'autres langues, en particulier les communautés musulmanes.
- 6 Fanny Dufétel-Viste (Université de Rennes II)